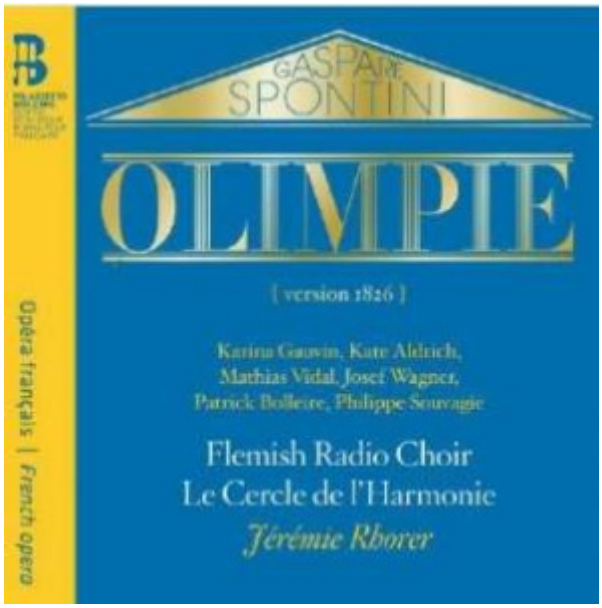
CD critique. SPONTINI : Olimpie (version 1826). K. Gauvin, K. Aldrich, M. Vidal… Le Cercle de l'Harmonie / Jérémy Rhorer (2 CD Palazzetto Bru-Zane)



CD critique. Gaspare SPONTINI : Olimpie (version 1826). K. Gauvin, K. Aldrich, M. Vidal J. Rhorer.

Si Cassandre chez Berlioz (*Les Troyens*) fille de Priam, assiste sans issue ni espérance à la chute de Troie, Cassandre chez **Gaspare Spontini** (1774-1851) dans ***Olimpie*** (1819) est… un homme, comme d'ailleurs Antigone. Autre œuvre, autre genre… Mais Spontini s'inspire de la pièce de Voltaire (1761). Tous deux s'opposent pour l'amour d'Aménaïs / Olimpie, fille d'Alexandre le grand. C'est d'ailleurs Cassandre qui la sauve à Babylone, et la jeune femme aime son sauveur… Mais la mère de la princesse, Statira refuse une telle union : pour elle, Cassandre a tué Alexandre. Spontini manie le sublime tragique (avant Meyerbeer) avec un génie que Berlioz fut le premier à applaudir. Ainsi dans la version de 1819, Olimpie et Statira,

la fille et la mère se suicident avant qu'Antigone ne soit reconnue comme la meurtrière d'Alexandre. Laissant Cassandre innocenté, démuni et tragiquement esseulé. Dans la version de 1821, retour au *lieto finale* et les deux amants, Olimpie et son sauveur, peuvent se marier sous la bénédiction de la mère.

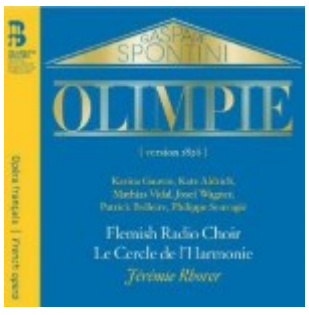
De Rossini, Spontini maîtrise l'élégance *seria* ; de Gluck, il prolonge la tension tragique, d'une inéluctable souffrance, d'un inflexible dignité. Comme ses prédécesseurs au carrefour du XVIIIème et du XIXème siècle préromantiques (Gossec, Piccini, Sacchini…), Spontini embrase son orchestre d'accents guerriers (les trombones et les cors sont même « trop utilisés » selon Berlioz). On note l'usage pour la première fois du tuba historique ou ophicléïde. La force de l'opéra revient à ses fabuleux contrastes, en règle à l'heure baroque, et qu'ici relance constamment la lyre tragique. Il en découle des enchaînements qui pourront heurter une écoute trop passive… Ainsi l'air de Cassandre (ténor) « *Oh souvenir épouvantable* », encadré de deux duos (avec Antigone) et surtout, au début du II, la prière de Statira, entrecoupée, commentée par de soudaines intrusions du prêtre Hiérophante (**Patrick Bolleire**, basse) et du chœur, d'une noblesse irrésistible. Tout cela intègre le collectif et les destinées individuelles avec un sens remarquable du drame et des équilibres poétiques.

Dans ce sens, la direction de **Jérémie Rhorer** et son **Cercle de l'Harmonie**, manque singulièrement d'équilibre, de clarté, d'architecture, de nerveuse précision. Cela sonne sec, parfois brutal. Ce qui réduit évidemment les champs expressifs et les plans poétiques d'une oeuvre qui certes est tragique et spectaculaire mais pas moins humaine et profondément raffinée (ne serait-ce que dans le portrait de la fille et de la mère, de leur relation trouble et contradictoire : la subtile et superbe confrontation Olimpie/Statira au II).

Voix du peuple à Éphèse, le **Chœur de la Radio Flamande** par contre s'impose indiscutablement par des nuances linguistiques qui captivent. Côté solistes, distinguons la Statira de **Kate**

Aldrich, qui cisèle chaque facette, celle de la mère tendre et inflexible, et aussi de la veuve haineuse et vengeresse. Sur les traces de la créatrice, la légendaire Caroline Branchu, aux qualités de tragédienne immenses, la chanteuse américaine trouve le ton et le style justes. Dans le rôle-titre, **Karina Gauvin** ne parvient pas à rendre son personnage réellement passionnant – un être capable de fureur, de tendresse (mozartienne) et de vérité… – qui ici échappe au concert. Saluons en revanche l'excellente intelligibilité de **Josef Wagner** dans le rôle du noir et jaloux Antigone. Remplaçant Charles Castronovo, dans le rôle de Cassandre, rôle clé tant il est riche en registres émotionnels, **Mathias Vidal** déploie un talent rare de diseur et de tragédien, trouvant les éléments psychologiques et les intonations idéales pour exprimer les désirs et les désillusions du prince héroïque. L'ambitus de la tessiture est constamment sollicité, offrant au chanteur une partie digne du théâtre. Rien ne semble fléchir dans son chant tendu, nerveux, lui aussi très respectueux du texte – tant de nuances et de maîtrise contredisant souvent la brutalité (déjà relevée) de l'orchestre.

Dommage car voilà qui comble – mais de façon déséquilibrée – notre connaissance d'*Olimpie*, aux côtés des auters ouvrages du maître adulé de Berlioz : *La Vestale, Fernand Cortez* (1809), ou *Agnes von Hohenstaufen* (1829).



CD, critique. Gaspare SPONTINI : Olimpie (version 1826). Tragédie lyrique en trois actes. Livret d'Armand-Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, d'après la pièce de Voltaire. Karina Gauvin, Kate Aldrich, Mathias Vidal, Josef Wagner, Patrick Bolleire, Philippe

Sauvagie. Chœur de la Radio flamande. Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer, direction.

Olympie de Spontini (1819)



France Musique. Samedi 11 juin 2016, 19h. SPONTINI : Olympie. Enregistré à Paris, le 3 juin 2016. Enfin une omission réparée : si Gaspare Spontini (1774-1851) a disparu des scènes lyriques européennes et surtout française, Berlioz le tenais pour le génie lyrique le plus important en France après Gluck. C'est dire. Créé à l'Opéra de Paris (Académie royale), le 22 décembre 1819, Olympie – ouvrage en 3 actes, d'après Voltaire, relève de la veine tragique et pathétique propre au grand opéra français hérité du Chevalier, ex favori de Marie-Antoinette. Plus qu'il ne « prépare » le romantisme français, Spontini le cultive déjà. Olympie est dirigé pour sa création par **Rodolphe Kreutzer (dont Berlioz admirait au delà de tout, son oratorio récemment ressuscité La mort d'Abel**). L'orchestration, ses effets spectaculaires et déchirants, d'une couleur gluckiste, l'importance du choeur, le profil d'Antigone comme l'irrésistible tendresse déchirante de Statira, la veuve d'Alexandre, sur scène : étoile pathétique et morale dont le chant est alors transcendé par la diva de l'époque Caroline Branchu, – comme la fibre héroïque et sensible de sa fille Olympie,- annoncent de fait l'Antiquité telle qu'elle s'impose dans Les Troyens de Berlioz. La tragédie en 5 actes de Voltaire – éditée en 1762, inspire aux

deux librettistes de Spontini, Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, ce registre « sublime » si réussi par Gluck. Le compositeur adulé sous l'Empire par Napoléon, auteur de La Vestale, le triomphe de sa vie, réussit néanmoins dans Olympie, ce pathétique édifiant qui touche le cœur par la justesse de ses accents dramatiques et psychologiques.

Stupéfiante Statira, veuve d'Alexandre… OPERA TRAGIQUE ET SUBLIME de 1819

Mais à l'époque d'Olympie, Spontini est déjà hors de Paris, vers Berlin où il s'installe le 1er février 1820 car il vient d'être nommé Generalmusikdirektor : ancien napoléonien rallié aux Bourbons, Spontini eut raison de quitter la France et les nombreuses critiques du parti libéral… Le sujet d'Olympie aborde le régicide : ici, l'assassinat d'Alexandre le Grand puis le destin de sa famille (un thème délicat et douloureux à l'époque du crime perpétré aux portes du théâtre de la création : l'assassinat du Duc de Berry, le 13 février 1820) ; acte odieux rendant difficile toute reprise de l'opéra… C'est à Berlin ainsi – om il a recouvré statut et considération que Spontini confie à ETA Hoffmann une nouvelle version d'Olympie, réécrite en allemand, nouvel avatar lyrique créé à l'Opéra de Berlin le 14 mai 1821. C'est cette nouvelle version plus intense et contrastée encore qui triomphera en Europe et à Paris, … en 1826, avec la même Branchu qui fait alors ses

adieux à la scène. Spontini poursuit cette simplification narrative, moralisatrice parfois solennelle (déférence au mythe impérial voir La Vestale et surtout Fernand Cortez) que les suiveurs de Gluck à Paris avaient peu à peu formuler dans la veine tragique : Salieri, Cherubini, Sacchini… Bientôt Scribe allait réformer encore davantage, par ses livrets médiévaux, le modèle du grand opéra français, pour Adam, Rossini, Halévy (La Muette de Portici en février 1828, puis Guillaume Tell, Les Huguenots). En 1819 et même 1826, Voltaire est un modèle dramatique toujours vénéré. Olympie fut pour le génie de Ferney, une oeuvre tardive, écrite en 6 jours par un écrivain fatigué septuagénaire, voulant jouer au jeune auteur… Pourtant la tragédie convoquée par Voltaire – en un même lieu, le temple de Diane à Ephèse, est celle des tragédiennes et des femmes blessées toujours dignes : reconnaissance entre Statira et Olympie (II), les mêmes rejoignant les flammes d'un vaste bûcher (V).

Pour Spontini, comme dans La Vestale, il s'agit de retrouver la grandeur et le sublime tragique de l'Antiquité à travers ses rituels grandioses, d'une froideur parfois trop solennelle, voire monumentale (au III, le couronnement de Statira avec les lauriers d'Alexandre, où Antigone paraît triomphante sur un éléphant (! cf les didascalies d'époque) mais toujours grave : fouillant les ressources contrastées nées de l'opposition entre sacré et profane, où brille la dévotion de Statira pour la défense des Dieux; scènes finales avec choeurs grandioses à la clé (dont l'effusion du peuple éphésien pour célébrer la concorde entre Antigone et Cassandre). Si le spectaculaire a joué intensément son rôle dans la conception du l'opéra, Spontini parvient cependant à tisser une fibre psychologique solide et fluide entre les scène, grâce à son récitatif, l'un des mieux écrits qui soit et qui exige des interprètes une maîtrise (en finesse comme en expressivité) absolue. Mais que l'on ne s'y trompe pas : la véritable héroïne, touchante autant que digne demeure la sublime mère d'Olympie, Statira. Olympie, en son suicide final ne fait suivre les traces maternelles.

L’Olympie de Spontini, 1819
A l’affiche du TCE à PARIS, le 3 juin 2016

RADIO
Sur France Musique, samedi 11 juin 2016, 19h

Opéra en trois actes (1819)Livret de Armand-Michel Dieulafoy et Charles Brifaut, d’après la pièce éponyme de Voltaire

Karina Gauvin: Olympie
Kate Aldrich: Statira
Charles Castronovo: Cassandre
Josef Wagner: Antigone
Patrick Bolleire: Le hiérophante
Conor Biggs: Hermas, un Prêtre
Le Cercle de l’Harmonie
Vlaams Radio Koor
Jérémie Rhorer, direction

VIDEO : voir la soprano Jennifer Borghi chanter Olympie de Spontini – concert « Grandeurs et décadence : Gluck, Spontini, Cherubini… » / Namur, 2012 © reportage exclusif clasiquenews.tv – à 1h46 : air de Statira invoquant les mânes de Darius et d’Alexandre, implorant sa fille Olympie…

LIRE aussi notre dossier spécial sur La Vestale de SPONTINI (Paris, octobre 2013)

LIRE aussi notre présentation critique de La Mort d’Abel de Rodolphe Kreutzer, 1810

LIRE le texte originel de la tragédie de Voltaire